

INTERVENTION FINALE *

Monseigneur Pascal ROLAND

Évêque de Belley-Ars

Membre de la Commission Épiscopale pour la Vie Consacrée

C'est Monseigneur Jean-Louis Papin, Président de la Commission épiscopale à la vie consacrée, retenu à Rome par la visite *ad limina*, qui m'a chargé de vous adresser quelques mots. En son nom et au nom de tous les évêques de France, je tiens tout d'abord à vous dire merci de ce que vous êtes, merci de ce que vous apportez par votre présence dans chacun de nos diocèses. En leur nom à tous je vous assure de notre confiance et de notre estime fraternelle. Nous comptons sur vous, notamment pour nous aider à affronter ensemble avec succès le défi de la nouvelle évangélisation.

Ensuite je voudrais vous donner un écho de la visite *ad limina* qui se déroule actuellement à Rome. Les évêques ont été heureux de leur rencontre à la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique. Le Cardinal Braz de Aviz, retenu par ses obligations à Rome, en raison d'un manque de collaborateurs pour le moment, a redit son regret de n'avoir pu être parmi nous à Lourdes et espère trouver une autre occasion de venir vous rencontrer.

Je poursuis en vous exprimant mes remerciements personnels et en vous disant ma joie d'avoir pu prendre part à votre Assemblée Générale. J'ai l'habitude de dire que Lourdes, lors des pèlerinages diocésains autour des personnes malades ou handicapées, est un petit coin de paradis. Désormais j'ajouterai que Lourdes avec la CORREF c'est également un petit coin de paradis !

De fait, ces journées vécues ensemble ont le goût du Royaume. La profondeur spirituelle de l'événement, la fraternité expérimentée dans la diversité, la liberté de parole, la recherche commune de la vérité, l'ouverture aux

* Assemblée Générale de la CORREF, Lourdes, novembre 2012.

appels de l'Esprit Saint, le centrage sur le Christ en son mystère pascal : tout cela fait que c'est effectivement un coin de paradis !

Nous avons médité sur Actes 18, 10: « *J'ai à moi un peuple nombreux dans cette ville.* » Il s'agit d'une parole d'espérance, qui résonnait très fort avec la promesse faite à Abraham d'un peuple à surgir de sa descendance, aussi nombreux que les étoiles dans le ciel ou que les grains de sable au bord de la mer. Mais cette résonance nous a renvoyés à un appel: appel à la conversion, appel à un déplacement, appel à la foi, appel à un dépouillement.

Tout au long de ces trois jours passés ensemble, nous avons beaucoup parlé de **déplacements**! Nous nous sommes également questionnés sur notre **identité**, abordant les questions de singularité et d'appartenance à un corps. Aussi je vous invite à prendre conscience d'un déplacement majeur qui affecte notre manière de vivre la foi chrétienne en France aujourd'hui et qui modifie quelque chose de notre identité à tous, car ce déplacement induit un changement de rapport entre les différentes formes concrètes de vie chrétienne.

Jusqu'à un passé encore assez récent, nous avons vécu une quasi-superposition du corps ecclésial et du corps social. Dans un village, presque tout le monde était baptisé et celui qui ne l'était pas se faisait particulièrement remarquer. La foi chrétienne semblait aller de soi pour presque tout le monde. De ce fait nous avons été naturellement habitués à souligner les différences entre les divers membres du corps ecclésial (évêques, prêtres, religieux, laïcs) plus que la différence entre ce corps ecclésial et les autres composantes du corps social, avec lesquelles il n'y avait pas d'exigence de relation particulière: quelques chrétiens d'autres confessions, quelques athées, éventuellement quelques juifs ou musulmans. Ainsi, le fait que l'ensemble du corps social était de culture chrétienne et que l'appartenance chrétienne semblait aller de soi, a conduit à mettre en relief l'engagement particulier des religieux et religieuses.

Aujourd'hui, la situation est complètement différente. Même si 60 à 70 % de la population se déclare encore chrétienne et a conservé un certain nombre de réflexes et de pratiques chrétiens (baptêmes et sépulture surtout), dans les faits seul un faible nombre de personnes manifeste un attachement véritable à la personne du Christ et à son Église (à titre d'illustration: d'après l'enquête menée en octobre 2011 dans l'Allier, il n'y a dans ce département que 2, 2 % de pratiquants réguliers, dont la moitié est âgée de

plus de 60 ans). De plus l'environnement a énormément changé, avec la présence de plus en plus fréquente dans le paysage d'autres propositions religieuses et spirituelles, notamment l'islam.

Si dans le contexte précédent que, pour faire court, je qualifierai de chrétienté, on éprouvait le besoin de marquer davantage la distinction de l'état religieux par rapport à l'état séculier, au risque que cette distinction appuyée devienne séparation, voire opposition, dans le contexte présent d'une société sécularisée et multiconfessionnelle, les choses ont bien changé: le petit nombre de chrétiens affrontés à l'indifférence, à l'athéisme militant, à l'islam et à diverses formes de courants gnostiques, perçoit d'abord ce qui les unit profondément et les différencie radicalement de l'ensemble des autres citoyens. Désormais ce ne sont plus les seuls religieux, mais tous les baptisés qui vivent la tension d'être à la fois dans le monde mais pas de ce monde.

Pour illustrer comment la frontière s'est déplacée, je m'arrêterai sur un exemple qui me semble significatif. Jusqu'à une période récente, le catéchuménat des adultes n'existait pratiquement pas chez nous. Aujourd'hui celui-ci occupe une place majeure et de plus en plus marquante, alors que, dans le même temps, l'engagement religieux se fait de plus en plus discret.

Aussi je me risque à poser cette question impertinente: l'entrée en vie religieuse n'a-t-elle pas joué un temps le rôle exercé aujourd'hui par le catéchuménat des adultes? Le vocabulaire n'est-il d'ailleurs pas révélateur? Pour l'entrée dans la vie religieuse, on parlait d'entrée en religion! Comme si les autres chrétiens n'étaient pas entrés en religion! Le postulat n'a-t-il pas été peu ou prou supplanté par le pré-catéchuménat? Et le noviciat par le catéchuménat?

Au passage je me permets de réintroduire ici la question de l'habit religieux, évoqué ces jours derniers. Ce signe distinctif n'a-t-il pas plus ou moins pris la place du vêtement blanc des néophytes? Aujourd'hui, lors de la liturgie baptismale, le néophyte reçoit un vêtement blanc pour signifier sa condition nouvelle: il a abandonné le vieil homme pour revêtir le Christ.

Hier, dans un monde chrétien, l'adhésion personnelle au Christ et la radicalité évangélique étaient signifiées par la vie consacrée, destinée à nous rappeler qu'on ne naît pas chrétien mais qu'on le devient. Aujourd'hui, dans un monde sécularisé, cette radicalité est d'abord vécue dans l'engagement

baptismal. Entrer dans la vie chrétienne est exigeant. Le Frère Jean-Paul Vesco nous l'a rappelé en évoquant le risque majeur pris par les musulmans d'Afrique du Nord qui décident de devenir disciples du Christ.

Autrefois, chez nous, être chrétien c'était être comme tout le monde. Pour se distinguer, il fallait soit être non-chrétien, soit embrasser la vie religieuse. À présent, être chrétien, c'est ne pas être comme tout le monde et oser afficher une différence au sein de la société : la différence de Dieu révélé en Jésus Christ.

À plusieurs reprises, dans cette assemblée, nous avons senti à la fois une joie et un flottement dans nos débats lorsque nous avons évoqué la **relation des religieux avec les laïcs**. Nous avons en effet pris acte d'une demande croissante de la part des laïcs. Ceux-ci intègrent de mieux en mieux l'enseignement du concile Vatican II qui leur rappelle qu'au titre du baptême et de la confirmation nous sommes tous responsables de l'évangélisation. Ils s'engagent donc plus radicalement. Ils commencent aussi à entendre sérieusement que nous sommes tous appelés à la sainteté, quel que soit notre état de vie. Nous avons donc également remarqué qu'ils demandent une formation théologique et sont en attente d'une nourriture spirituelle solide.

Nous le percevons très nettement au travers de phénomènes concrets, tel celui des communautés nouvelles qui rassemblent plusieurs états de vie. Tel également le fleurissement des groupes de laïcs associés, tiers ordres, oblats, ordre des Vierges Consacrées, instituts séculiers et autres engagements du même genre (SFX, auxiliaires de l'apostolat, etc.), sans compter tout ce qui se cherche encore et à quoi nous devons être particulièrement attentifs.

Bref, aujourd'hui, c'est la distinction entre chrétiens et non chrétiens qui est plus déterminante que celle entre clercs et non clercs, ou bien entre religieux et non-religieux.

Au passage je voudrais pointer du doigt nos comportements de langage, parce qu'ils sont particulièrement révélateurs de nos dysfonctionnements. Dans le langage courant, nous usons très fréquemment de catégories qui n'existent pas en saine ecclésiologie. Celle-ci ne connaît normalement qu'une réalité : les *Christifideles*. Or souvent nous employons le terme de fidèles pour désigner les seuls laïcs, laissant malheureusement entendre que

les autres membres de l'Église pourraient ne pas être eux aussi des *Christifideles* ! Ensuite nous avons la fâcheuse habitude de distinguer trois groupes de chrétiens, les laïcs, les clercs et les religieux. Alors qu'il n'existe que deux catégories de *Christifideles* : les laïcs et les clercs. Au passage je souligne que la consécration religieuse ne fait l'objet d'aucun sacrement particulier, puisque celle-ci se comprend dans la logique du baptême. Vous savez que les religieux peuvent appartenir à l'un ou l'autre groupe : ils peuvent être laïcs ou clercs.

Et j'enrage lorsque j'entends des séminaristes ou des prêtres diocésains affirmer tranquillement : « *Mais nous ne sommes pas des religieux !* » pour justifier une prise de distance avec des exigences évangéliques. Si vous relisez attentivement ce que l'on nomme le Sermon sur la Montagne, vous constaterez que dans celui-ci Jésus s'adresse à toute la foule. Les Béatitudes et les conseils évangéliques ne sont pas des propos destinés à une catégorie de gens particuliers, mais à tous ceux et celles qui veulent bien devenir disciples de Jésus.

Vous le constatez, l'enjeu majeur de notre réflexion, c'est la mission, c'est la nouvelle évangélisation ou, pour être plus précis, **l'évangélisation de notre nouveau monde**. Nous sommes nés dans un monde. Nous vieillissons dans un autre univers, où nos marques habituelles ont disparu. Nous ne nous y reconnaissons plus, nous nous sentons comme des étrangers, « *comme en Papouasie* », disait Sœur Nathalie Becquart.

Nous ressemblons à ces juifs du temps de la déportation qui étaient nés à Jérusalem et qui devaient vieillir à Babylone. Le retour en arrière est utopique. Il faut bien faire comme ces juifs qui décident d'apprendre la langue étrangère et de prospérer là où ils se trouvent pour continuer de témoigner fidèlement du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qui demeure présent avec eux, alors même qu'ils ont perdu les institutions qui leur étaient chères : le temple de Jérusalem, avec ses prêtres et les sacrifices sanglants.

C'est effectivement ce monde que nous avons à aimer. C'est là que le Seigneur nous a plantés pour que nous portions du fruit. Nous avons à y inculturer l'Évangile. Il nous faut donc apprendre la langue étrangère, c'est-à-dire poursuivre le travail entrepris par Marie-Laure DURAND et Sœur Nathalie BECQUART pour chercher à comprendre notre monde, repérer comment il fonctionne, mais aussi identifier les atouts profonds de l'Évan-

gile et discerner les points sur lesquels nous appuyer pour pouvoir entrer en contact fécond avec les chercheurs de Dieu de notre temps.

Nous avons souligné votre savoir-faire et rappelé particulièrement combien vous savez partager la parole dans un groupe, mener des actions apostoliques communes, vivre le silence et l'intériorité, accueillir l'autre dans sa singularité, exercer un mode de gouvernement participatif, trouver un juste rapport au temps, etc.

En lisant le rapport d'activité rédigé par le Père Jean-Pierre LONGEAT en vue de cette assemblée, j'ai été frappé par la récurrence de tout ce qui relève du lien. À lire ce rapport, il est évident que les religieux et religieuses que vous êtes ont pour ambition d'établir des liens à tous niveaux :

- Inter-génération (attention spécifique aux aînés et aux jeunes),
- Inter-congrégations (attention spécifique aux congrégations à faible effectif),
- Inter-national (attention spécifique aux consacrés venant d'ailleurs),
- Inter-formes de vie consacrée (attention spécifique aux communautés nouvelles et aux laïcs associés à vos instituts),
- Inter-ecclésial : liens avec les Églises particulières (je souligne la présence appréciée des délégués épiscopaux à la vie religieuse),
- Inter-confessions chrétiennes : liens avec les chrétiens d'autres Églises (nous avons fort apprécié la présence d'un frère de Taizé et d'un moine et deux moniales orthodoxes),
- Inter-religieux : en établissant un dialogue avec les autres traditions spirituelles (je vous renvoie au témoignage du Père Blanc et à la pièce sur Monseigneur Pierre Claverie : *Pierre et Mohamed*),
- Inter-milieus : liens avec l'ensemble de la population et en particulier avec tous les plus pauvres.

Dans ce rapport d'activité, comme dans nos travaux en assemblée, on mesure l'importance des thèmes de l'entraide, de la collaboration à tous niveaux, du partenariat, de tout ce qui est de l'ordre de la communication et de la communion. Or, vous le savez, comme le disait Monseigneur Pierre Claverie, « *il n'y a d'humanité que plurielle* » et un défi majeur de notre temps est précisément celui de la communion fraternelle. Et il ne vous a pas échappé que l'un des axes majeurs du concile Vatican II est la mise en valeur de l'ecclésiologie de communion. Le Concile nous enseigne que l'Église est « *dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la*

fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain... » (Lumen Gentium n° 1).

Comme l'a bien montré Marie-Laure DURAND, nous devons manifester la possibilité de la communion fraternelle dans le respect des individualités. Cette exigence de communion fraternelle est une exigence de la mission. Bien sûr, nous ne serons pas crédibles si nous ne sommes pas unis : *« Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13, 35).*

Mais, plus fondamentalement, comme nous le rappelait Frère Benoît (Taizé), nous devons avoir conscience que nous appartenons les uns aux autres comme les membres d'un seul et unique corps : *« Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous (...) Vous êtes le corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes les membres de ce corps » (1 Co 12, 7 + 27).*

C'est certainement ici que la vie religieuse a quelque chose de fort à apporter à l'Église tout entière pour le service du monde. Vous, religieux et religieuses, vous savez comment faire, vous savez donner le signe prophétique de la fraternité pour promouvoir la spiritualité de communion si chère au Concile et à Jean-Paul II ! On compte sur vous !

Fidélité et renouvellement. Alors que beaucoup de vos instituts sont affrontés au risque de découragement devant la baisse des effectifs, le vieillissement, et le manque de recrutement ; alors que vous menace l'installation dans la médiocrité, ne perdez pas de vue que vous avez une diaconie capitale à exercer pour l'Église et pour le monde ! En acceptant d'entendre l'appel à la conversion, l'appel à la sainteté ; en consentant à être davantage configurés au Christ dans son mystère pascal ; en acceptant les morts et les déplacements exigés par l'Évangile, vous soutiendrez l'ensemble des chrétiens et vous les aiderez à tenir le poste qui est le leur dans ce monde.

Je vous incite à relire, travailler et méditer l'instruction de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique *« Repartir du Christ – Un engagement renouvelé de la vie consacrée au troisième millénaire » (Pentecôte 2002).* Alors que nous sommes affrontés au défi de la déshumanisation ; que nous sommes tous témoins de personnes qui, face à cette réalité difficile, aspirent à autre chose, qui ont soif d'un

autre monde que celui qu'on leur propose, rappelez-vous que la vie consacrée est un trésor, car elle « *annonce un mode de vie différent de celui du monde et de la culture dominante. À travers son style de vie et la recherche de l'Absolu, elle suggère une quasi-thérapie spirituelle pour les maux de notre temps* » (Instruction *Repartir du Christ*, n° 6, renvoyant à *Vita consecrata* n° 87).

Souvenez-vous que les consacrés sont témoins du Ressuscité et annoncent le Royaume auquel tout être humain est destiné. « *L'avidité des biens, la soif du plaisir, l'idolâtrie du pouvoir, c'est-à-dire la triple concupiscence qui marque l'histoire et qui est généralement à l'origine des maux actuels ne peut être vaincue que par la redécouverte des valeurs évangéliques de pauvreté, de chasteté et de service* » (Instruction *Repartir du Christ*, n° 45, renvoyant à *Vita Consecrata* n° 88-91).

Vous bénéficiez d'une expérience spirituelle. Entendez combien vos frères et sœurs ont besoin du partage de cette expérience profonde à la rencontre du Dieu Trine. Soyez les pédagogues de la prière et soutenez la fidélité de tous les membres du corps du Christ !

Ayez de l'audace ! Ne cherchez pas à tenir coûte que coûte ici ou là. Ne vous contentez pas d'un entretien de ce qui existe. Mais osez repenser vos implantations en fonction des appels de l'Esprit pour la nouvelle évangélisation. Repérez les nouvelles pauvretés, les lieux de fracture sociale. Je pense en particulier à la solitude, au vieillissement, à la situation des étrangers, aux souffrances psychiques, aux fragilités affectives. Soyez attentifs et disponibles aux appels de l'Esprit Saint ! Et entraînez tous les chrétiens dans une charité authentique au service des plus petits, dans lesquels vous leur apprendrez à reconnaître le Christ.

En conclusion

Vous avez situé d'emblée ce rassemblement comme une démarche spirituelle et vous l'avez explicitement présenté comme un travail intérieur. Entrés avec confiance sur ce chemin proposé, nous avons discerné en semble les signes des temps et nous avons entendu un appel à repartir du Christ, à accueillir l'Évangile comme une nouveauté permanente et perçue comme une invitation pressante à la conversion.

Il a été clair que nous sommes invités à opérer une pâque avec le Christ. Nous sommes invité à l'opérer tous ensemble. Notre pauvreté partagée est une richesse, car elle nous donne de communier dans le Christ pauvre. Et comme le Christ prend résolument le chemin de Jérusalem vers sa pâque (Lc 9, 51), nous sommes également conscients que nous devons aller de l'avant et avoir l'audace de prendre des risques selon l'Évangile.

Nous repartirons tous de Lourdes en ayant compris que nous avons des déplacements à opérer et à opérer sans tarder. Nous avons tous naturellement tendance à nous sédentariser, à nous installer, alors que la condition chrétienne est fondamentalement une condition de pèlerin, à la suite d'Abraham, notre Père dans la foi. C'est une vocation à aller de campement en campement, en étant témoins fidèles que nous ne sommes jamais seuls puisque le Christ a planté sa tente parmi nous (Jn 1, 14) et ne nous abandonnera jamais, selon ce qu'il a promis: « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20).

Pour terminer, je vous invite à prendre conscience de la responsabilité particulière de nos Églises en France. Dans le passage que nous sommes en train de vivre, dans les conversions profondes auxquelles nous sommes appelés pour être fidèles à l'Évangile et affirmer l'éternelle nouveauté de Jésus Christ, je suis convaincu que nous avons à être une sorte de laboratoire pour montrer aux autres Églises, en Europe et ailleurs, comment vivre la foi chrétienne dans un monde qui a changé. Un monde marqué par la sécularisation et par les désenchantements. Un monde qui a soif de fraternité. Un monde qui a peur de l'avenir et manque de goût de vivre. Bref, un monde en attente de salut...

Je laisserai le dernier mot au témoignage de Monseigneur Pierre Claverie en reprenant quelques phrases entendues hier soir dans *Pierre et Mohamed*:

Nous sommes là-bas à cause de ce Messie crucifié. À cause de rien d'autre et de personne d'autre! Nous n'avons aucun intérêt à sauver, aucune influence à maintenir...

N'est-il pas essentiel pour le chrétien d'être présent dans les lieux de souffrance, dans les lieux de déréliction, d'abandon?...

Je crois que l'Église meurt de n'être pas assez proche de la croix de son Seigneur...

La force, la vitalité, l'espérance, la joie chrétienne, la joie de l'Église viennent de là. Pas d'ailleurs ni autrement. Tout le reste n'est que poudre aux yeux, illusion mondaine!